

# GODEFROY Louis Gaston

## Etat Civil:

Né le 28 mai 1885 à Vicq-sur-Gartempe (86).

Parents : **Alphonse GODEFROY** (cordonnier) et **Céleste LIOT**.

Marié avec **Marie Léontine JEAN-BAPTISTE** le 1<sup>er</sup> octobre 1910 à Vicq-sur-Gartempe (86).

Enfants : **Marie Madeleine GODEFROY**. Adoptée par la nation le 12 avril 1921.

Mariée avec **Hubert Henri ROUGIER** le 13 septembre 1937 à Poitiers (86).

## Fratric :

- **Alphonsine Louise GODEFROY** (1883 - 1950)

- **Louis Eugène Alphonse GODEFROY** (1887 - 1967) marié avec **Yvonne Marcelline Rosaline Marie GABILLY** le 28 août 1911 à Coulongé (72).

## Registre Matricule :

**Louis Gaston GODEFROY** est de la classe 1905 et porte le numéro matricule 162 au bureau de recrutement du Blanc.

Son Corps d'Affectation est le 68<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie 2<sup>ème</sup> compagnie avec le matricule 0527  
Les casernement ou lieux de regroupement sont au Blanc et à Issoudun.

## Détail des services et mutations diverses :

**Décédé le 6 novembre 1914 à Zillebecke (Belgique).**  
**Tué à l'ennemi.**



ZILLEBEKE (zone des combats)

## Ses différentes campagnes :

Contre l'Allemagne : du 2 août au 22 août 1914

© Ministère de la défense - Mémoire des hommes  
PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

nom **GODEFROY**

prénoms *Louis Gaston*

grade *2<sup>e</sup> classe*

corps *68<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'Infanterie - 2<sup>e</sup> CC*

N<sup>o</sup> { *0527* au Corps. — Cl. *1905*

matricule. { *162* au Recrutement *2<sup>e</sup> Blanc*

part pour la France le *6 Novembre 1914*  
*Zillebecke (Belgique)*

genre de mort *Tué à l'ennemi*

né le *28 mai 1885*  
*Vicq* Département *Vienne*

arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>o</sup> Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le *12 Juillet 1920*  
par le Tribunal de *Châtelleraunt*  
acte ou jugement transcrit le *20 Août 1920*  
à *la Mairie de Vicq (Vienne)*

N<sup>o</sup> du registre d'état civil.....

534-708-1021. [2<sup>e</sup> / 34.]

## Sépulture :

Sans sépulture connue.

## Historique du 68ème :

Le 6 août 1914, le 68e quittait Le Blanc. Ce régiment était composé en majeure partie de Berrichons, de Tourangeaux et de Poitevins. Ces robustes gars emportaient vers la bataille tout leur enthousiasme, tout leur cœur. Races vigoureuses, travailleuses, imbuës de l'idée de devoir, portant en elles toutes les vertus filles des traditions de notre histoire ; gars du Centre ignorant la fatigue, ennemis avérés du découragement, voilà ce que le 68e comptait dans ses rangs. Il allait donner, au contact de l'ennemi, la preuve de sa valeur. Aux dures heures de la défensive, il fut le rempart que le Boche n'a jamais culbuté. Aux heures de l'offensive, ils furent irrésistibles, les soldats des quatre coins de la France rassemblés sous le même drapeau glorieux. « Si Berry fonce », disait le général Gassouin à la veille de la poursuite, escomptant déjà les beaux succès et les noms glorieux à ajouter au drapeau. Berry a foncé, et la victoire a compté, parmi ses brillants artisans, les braves du 68e.

De la Belgique à l'Alsace, tous les champs de bataille fameux, jalonnés par les tombes de nos morts, attestent la présence du 68e et la grandeur du sacrifice ; et toutes les troupes alliées que nous

avons coudoyées au hasard de l'immense bataille se souviennent, en voyant passer les soldats du 68e, de cet esprit de camaraderie qui dans le sacrifice commun connaît son apogée et que le régiment a si noblement pratiqué.

## Témoignage d'un poilu (décembre 14)

Dès mon arrivée, je pris part aux violents combats livrés à **Zillebeke**, Zonnebeke, Hollebeke, près de Ypres. Les Allemands attaquèrent avec une violence inouïe, par masses énormes d'infanterie, appuyées par une artillerie formidable. Ils subirent des pertes énormes et ne réussirent pas à rompre nos lignes.

Le champ de bataille était couvert de morts et de blessés, mais en quantité telle qu'on ne pouvait se déplacer sans marcher sur des corps. Nous étions absolument assommés par le bruit du canon. Devant notre seul corps d'armée, plus de 400 pièces allemandes tonnaient, auxquelles répondaient environ 200 des nôtres. C'était un grondement perpétuel. Il venait encore s'y ajouter le crépitement de la fusillade et des mitrailleuses, l'éclatement des obus, les hurlements des fractions chargeant à la baïonnette.

